



**Langue et littérature  
françaises  
Racines – DLF Lot  
Lettre n° 17  
(juillet – septembre 2026)**

### **Résumé d'un article du journal *Le Monde***

Dans le journal *Le Monde* daté du dimanche 26 et lundi 27 avril 2026, le journaliste Philippe Bernard s'interroge sur le rôle de l'intelligence artificielle dans notre façon de réfléchir. L'article s'intitule : « Fin de l'écriture, fin de la pensée ? »

Voici ce qu'il nous dit dès le début : « [...] l'acte d'écrire n'est pas seulement une façon de communiquer, c'est un puissant moyen de mettre en ordre ses idées, d'organiser sa pensée, de dompter la complexité. » Et dans le reste de l'article, il évoque « la disparition progressive de l'écriture, en tout cas sous sa forme classique manuelle, et l'irruption à la fois historique et problématique de l'intelligence artificielle dans le processus de rédaction. » Il fait remarquer que nous écrivons de moins en moins de lettres et que nous utilisons beaucoup plus l'oral que l'écrit lorsque nous communiquons (messages sonores plutôt que SMS, notes vocales plutôt que mémos, tutos plutôt que modes d'emploi, versions audio des articles de presse, mode des podcasts).

Il s'interroge ensuite sur les conséquences que cela pourrait avoir sur notre façon de réfléchir. On sait par exemple que de plus en plus d'étudiants utilisent abondamment l'IA lors de l'élaboration de leurs devoirs et qu'ils en deviennent de plus en plus dépendants, s'avérant parfois incapables de penser sans son aide, comme le prouvent plusieurs expériences qui ont montré une baisse de l'attention, de la mémoire et de l'organisation de la pensée.

Il est à craindre, poursuit le journaliste, qu'à plus ou moins long terme, l'homme accepte de dépendre de la machine jusqu'à ne plus penser par lui-même, phénomène qui serait renforcé par « la révolution numérique, l'effondrement de la pratique de la lecture et de l'écriture. » Nos cerveaux deviendraient atrophiés dans leurs capacités cognitives et réflexives. Ce renoncement à notre liberté et à notre capacité à penser serait d'autant plus grave que l'intelligence artificielle est conçue avant tout comme une manne financière et ne s'encombre d'aucuns scrupules moraux.

**Béatrice Quillerou**

## Clara lit Proust

Clara est une jeune coiffeuse. Elle travaille dans le salon « Cindy Coiffure ». Mme Habib, née Jacqueline Delage (elle y tient !), la patronne, voudrait changer le nom, trop commun à son goût, par « Le jardin d'Eden » ! Besoin de rêver, sans doute, pour cette femme nostalgique.

Clara, entre shampoings et bigoudis trouve son existence bien monotone avec son compagnon, qui déjeune, « son bol de Chocapic à la main, avec un air de grande tristesse » et son chat, indifférent, qui fuit les caresses.

Un jour, un homme qu'elle n'a jamais vu auparavant entre se faire couper les cheveux. « Pendant la coupe, ils ne parlent pas ». Après le départ de l'homme, Clara s'aperçoit qu'il a oublié son livre. Elle l'ouvre, elle le feuillette.

Arrivée chez elle, elle va rouvrir le livre et commencer à lire « *Du côté de chez Swann* » de Proust. Et, très rapidement, entre Marcel et Clara va s'établir un rapport exceptionnel, même si elle pense « qu'il devrait aller plus souvent à la ligne ». Proust, ce nom mythique qui, avant, était pour elle comme « celui de certaines villes comme Capri ou Saint-Pétersbourg » va être pour elle un compagnon de route.

Elle va le comprendre, elle, la petite coiffeuse, avec sa sensibilité et ses commentaires qui n'ont certainement rien du jargon d'une intellectuelle, mais simplement ceux d'une jeune femme qui « ferme les yeux et se retrouve dans la chambre à Combray. Par la fenêtre elle observe les parents Proust raccompagner Swann puis les entend parler de langouste et de glace au café et à la pistache. »

Clara lira *La Recherche* et celle-ci changera le sens de sa vie. Elle sentira le besoin de faire partager sa passion pour Proust en lisant son œuvre à haute voix.

Peut-être la phrase que l'inconnu venu au salon avait soulignée au « bille bleu » dans son livre, lui était-elle destinée à elle, Clara : « Vous avez une jolie âme, d'une qualité rare, une nature d'artiste, ne la laissez pas manquer de ce qu'il lui faut. » ... Et Clara trouvera ce qu'il lui faut.

Facile à lire, plein de fraîcheur, ce livre nous incite à lire ou à relire *À la recherche du temps perdu*, mais à la manière de Clara qui a su lire Proust.

**Christine Houzé**

*Clara lit Proust*, de Stéphane Carlier (Gallimard, 2022).

## La dictée d'Hibernatus

En cette soirée frisquette d'un automne qui ressemblait déjà à l'hiver, je m'étais calé dans mon fauteuil, près de la cheminée, devant la télé. Les infos avaient défilé : l'Ukraine, les fantaisies de Trump, les acrobaties de Lecornu pour maintenir en vie son gouvernement... La pub avait martelé le prochain *black friday* et tous les miracles qu'il nous promettait...

En réalité, je m'étais installé là pour revoir *Hibernatus*, le film tiré de la pièce éponyme de Jean Bernard-Luc, avec l'inénarrable Louis de Funès : cette histoire d'un homme congelé dans la glace, qui retrouve la vie des années plus tard au milieu de ses enfants à l'âge de ses parents quand il s'était endormi...

Cependant, le charme de ce vieux film s'était un peu affadi avec le temps ; le poids des ans aidant, je me suis assoupi. Et j'ai fait un rêve... C'était pendant la guerre ; j'étais enfant, à l'école, nous faisons une dictée. Et puis, une bombe était tombée tout près. Un énorme bruit, un choc, les vitres de la classe brisées... Je m'étais évanoui... À mon réveil, nous étions toujours à l'école, nous faisons encore une dictée ; mais tout était changé, les meubles et leur disposition, le maître que je ne reconnaissais pas, non plus que les élèves, mes camarades, habillés bizarrement... Et j'écrivais. « *J'arrivai chez Bras Lane ; il était vêtu d'un djine bleu, d'un tie cheurte floqué blac fra-idée, et tenait en mains une niouse léteur reçue par mèle ce matin...* » Et ça continuait ! Je faisais des efforts surhumains pour donner forme, selon ce que j'avais appris avant mon éclipse, à des mots nouveaux pour moi. Que des mots inconnus ! Mon épouse m'a dit que j'avais poussé un cri d'effroi. Je me suis réveillé en sueur, les mains moites. La télé était restée allumée. Le film terminé, elle avait repris sa litanie des pubs pour le *black friday*...

**Robert Larue**

\*\*\*\*\*

## Coup de cœur

« D'ailleurs, ce [que les adultes] disaient ne m'intéressait pas.

Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était les mots : car j'avais la passion des mots ; en secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection, comme d'autres font pour les timbres.

J'adorais *grenade, fumée, bourru, vermoulu* et surtout *manivelle* : et je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre. Or, dans les discours de l'oncle, il y en avait de tout nouveaux et qui étaient délicieux : *damasquiné, florilège, filigrane*, ou grandioses : *archiépiscopal, plénipotentiaire*.

Lorsque sur le fleuve de son discours je voyais passer l'un de ces vaisseaux à trois ponts, je levais la main et je demandais des explications, qu'il ne me refusait jamais. C'est là que j'ai compris pour la première fois que les mots qui ont un son noble contiennent toujours de belles images. »

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*, 1957

**Colette Darnis**

\*\*\*\*\*

### **Quel est l'auteur ?**

Elle arriva du sud, à la nuit tombée, et s'engouffra dans la vallée, gueule béante, crachant une haleine sableuse, sans odeur ni goût. Elle avait pris naissance on ne sait où et on ne sait comment, en un pays de dunes et de soulèvements. Remontant la rivière comme un goulot, courbant, étêtant, déracinant, avec plus ou moins d'aisance selon l'espèce et l'âge des arbres, tout cela dans un terrible fracas. Troupe de géants avançant droit devant sans se soucier de l'endroit où ils posaient leurs pieds, ni de ce qu'ils écrasaient ou épargnaient, et l'on voyait les lumières s'éteindre à leurs passage, semblables à des bougies soufflées par une bouche immense. Humains et animaux se cachèrent, au creux d'une tanière, dans un roncier, derrière des murs, tous reclus dans une même peur. Subissant la colère, espérant échapper au châtement.

Deux heures durant, la tempête étira son corps en puissantes rafales, qui dévastèrent, bousculèrent ou butèrent sur des obstacles. On fit ce que l'on put pour contenir les assauts en s'affairant dans les greniers pour colmater les brèches du toit. On attendit qu'elle faiblisse, s'éloigne et s'enfonce dans une nuit sans lune et sans étoiles, qu'elle poursuive sa route, s'en aille rugir ailleurs. Où et comment, c'était égal, pourvu que ce fût loin. Des trombes d'eau s'abattirent ensuite. La pluie s'engouffrait parfois au travers des toitures, malgré les efforts de la population. Quand la pluie cessa enfin, on attendit le jour, sans trouver le sommeil.

L'aube venue, les portes s'ouvrirent sur des visages hagards, des mines blafardes. On sortit constater les dégâts. Partout en ville, les rues étaient jonchées d'ardoises brisées, comme si un grand écailler était passé par là. Le clocher dénudé de l'église laissait apparaître la cloche entre les poutres de la charpente. Et, avant même les sept heures, la cloche bascula d'un côté en silence, puis de l'autre, et se mit à sonner, à la manière d'un cœur se remettant en marche après un infarctus.

**Martine Monméjac**

\*\*\*\*\*

## Les Dieux habitent aussi les noms communs

Depuis l'Antiquité, les Dieux vénérés au bon vieux temps par les Grecs et les Romains souffraient de dérégulation. Aussi ont-ils, au fil des siècles, *en catimini*, manipulé des érudits afin de se glisser, *incognito*, dans le lexique des noms communs plus discret que celui des noms propres. Voici un compendium de leur présence souvent insoupçonnée.

**Concorde** : Divinité romaine qui personnifie l'harmonie, la paix, la bonne entente entre les citoyens.

**Écho** : Nymphé qui parle toujours la dernière, fille de l'Air et de la Terre.

**Pomone**<sup>1</sup> : Nymphé protectrice des fruits, des fleurs, des jardins.

**Pudicité** : Déesse romaine de l'éthique sexuelle.

**Songe(s)** : Enfants de la Nuit et du Sommeil. Créatures noires à qui leurs ailes permettent de disparaître en un instant. Ce sont les morts qui, croit-on, envoient les rêves, véridiques ou mensongers, aux vivants.

**Tempête** : Représentée sous les traits d'une femme furieuse placée entre des nuages poussés par le vent.

**Terminus** : Dieu garant des limites et de l'inviolabilité de la propriété.

**Vertu** : Divinité allégorique du courage et de la force chez les Romains.

**Volupté** : Divinité romaine du plaisir, de la sensualité et du bien-être.

**Zéphyr** : Personnification du vent d'ouest. Il est représenté sous les traits d'un jeune homme aux ailes de papillon. L'un des quatre principaux dieux du vent.

Gilles Fau

Source bibliographique : *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, De Jean-Claude Belfiore (Larousse, 2003).



Déesse Volupté (source internet)

<sup>1</sup> S. f. Ensemble des arbres fruitiers d'un pays. (Littré.)

## Poésie

Un texte écrit d'après la citation ci-dessous :

La seule façon d'apprendre à vous  
respecter vous-même est de vous  
débarrasser des gens qui vous  
manquent de respect. Famille,  
amis, amoureux, peu importe. Ils  
doivent partir.  
-Ed Latimore

Tachée d'encre

Il y avait ces mots que j'aurais presque bus  
Ces frissons indicibles qui perlaient sur ma peau  
Des sourires assoiffés de lumières nouvelles  
Des paillettes d'argent sur ma voix de velours.  
Il y avait des couleurs et des nuances fraîches  
Des pinceaux mutilés sur le corps d'une femme  
Des averses de plume sur l'irruption de larmes  
Et la vie qui dansait à contre-courant des armes.  
Il y avait cette musique qui emportait nos gestes  
Sur la scène éphémère où les visages s'affrontent ;  
Il y avait de la magie sur les tableaux dorés  
Et des ombres chinoises pour voiler les silences.  
Il y avait des passions, de l'amour, de la grâce,  
Plus aucune frontière sur le miroir givré ;  
Il y avait la force des poèmes vivants  
Et un cœur meurtri, taché d'encre et de sang.

**Sandrine Mage**

Le 7 août 2024

*Prix coup de cœur poésie libre,  
décerné par le Jury  
Concours Les Estivades poétiques 2025  
Tarascon/ Ariège  
Thème : Libre et Volcanique*

**Pan ! Pan !**

De quoi couper l'appétit !



\*\*\*\*\*

**Qui est l'auteur ? Réponse**

Franck Bouysse est né en 1965 à Brive-la-Gaillarde. Il a écrit une quinzaine de romans couronnés par de nombreux prix : *La Manufacture de livres* (2016) - prix SNCF du polar (2017) - prix des libraires (2019).

Le texte ci-dessus est extrait du livre *Buveur de vent*, de Franck Bouysse (Albin Michel, 2020).

\*\*\*\*\*

**Béatrice Quillerou – présidente de DLF Lot – [chezbandb@gmail.com](mailto:chezbandb@gmail.com)  
Gilles Fau – président de Racines – [gillesfau2@orange.fr](mailto:gillesfau2@orange.fr)  
N'hésitez pas à diffuser cette lettre !**